



MGR GUY DE KERIMEL  
ÉVÊQUE

## **N'ayez pas peur !**

### **Pèlerinage diocésain – La Salette – Enseignement de Mgr Guy de Kerimel 25 septembre 2016**

Cette année pastorale est à vivre dans l'élan de la Pentecôte 2013 et la dynamique d'une Eglise Communion et Mission, dans la perspective de l'édification de communautés de disciples missionnaires, dans la continuité de l'Année de la Miséricorde et de l'Appel.

Chaque année apporte son lot de changements, avec leur part d'inconnu, les peurs qu'ils peuvent susciter, les réactions qu'ils soulèvent. En ce mois de septembre, un nombre important de prêtres ont changé de ministère ou de paroisse, plusieurs laïcs en mission ecclésiale quittent la Maison diocésaine pour être envoyés en paroisses, les services diocésains sont restructurés. Ces changements modifient nos habitudes, déplacent plus ou moins nos repères, obligeant les uns et les autres à s'ouvrir à d'autres visages, à d'autres manières de faire, dans la fidélité au Christ et à l'Eglise.

A ces changements internes s'ajoutent les bouleversements de notre société et du monde. Les guerres, les grandes migrations, les diverses crises, écologique, économique, morale, politique..., le terrorisme ; ces troubles ont de quoi éveiller les peurs, installer les gens dans la méfiance, le repli, la stigmatisation de ceux qui sont différents.

#### **I. Les disciples dans la barque**

Pour aller de l'avant, nous avons besoin d'être réconfortés et encouragés. C'est pourquoi il m'a semblé bon de rappeler une parole que Dieu ne cesse de répéter à ses élus, dans toute la Bible : n'ayez pas peur !

Un passage d'évangile illustre bien la situation de l'Eglise dans les tempêtes de ce monde ; l'épisode se passe après la multiplication des pains :

*« Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Betsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier. Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre. Voyant qu'ils peinaient à ramer, car le vent leur était contraire, il vint à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser. En le voyant marcher sur la mer, les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris. Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! » Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ; et en eux-mêmes ils étaient au comble de la stupeur... » (Marc 6, 45-51).*

Jésus s'est retiré ; Il est sur la montagne pour prier. Pour nous aujourd'hui, Il est monté au ciel où Il intercède pour nous. Il n'est pas dans la barque ; il fait nuit ; le vent est contraire ; les

disciples peinent à ramer. Mais le voilà qui vient en marchant sur la mer, en dominant les flots agités. Jésus est Maître des éléments, Maître du temps et de l'histoire. Les disciples pensent voir un fantôme et sont pris de peur, redoutant que ce personnage leur veuille du mal. « *Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur !* » Ainsi, la barque de l'Eglise ne cesse d'être agitée par les vicissitudes de l'histoire, par le péché et les manœuvres du prince des ténèbres ; mais le Seigneur est là ; Il veille sur nous, Il vient au-devant de nous.

L'Eglise marche à sa suite, Elle ne cesse de vivre son mystère de mort et de vie nouvelle. Sans cesse, Elle doit se laisser rassurer pour aller de l'avant, pour accomplir sa traversée et atteindre l'autre rive.

Dans une période difficile, au XIX<sup>e</sup> siècle, la Vierge Marie s'est fait écho des paroles de Jésus, ici à la Salette : « Approchez, mes enfants, n'ayez pas peur ! » a-t-elle dit.

## 2. Qu'est-ce que la peur ?

La peur est une émotion qui peut surgir face à la perception d'un danger réel ou imaginaire ; elle entraîne une réaction défensive qui se manifeste soit par la fuite, le repli sur soi, dans ses retranchements, la perte de la maîtrise de soi, la capitulation face à un plus fort, soit par le courage, ou l'agressivité et la colère, l'appel au secours...

Y a-t-il des bonnes peurs ? Je ne le pense pas. L'être humain peut discerner ce qui n'est pas bon pour lui sans pour autant devoir éprouver la peur.

Pour revenir au texte de l'évangile, les apôtres crient de peur en croyant voir un fantôme, de nuit, alors qu'ils ramaient péniblement dans une mer agitée. Les enfants de La Salette sont surpris par cette lumière étrange qui s'ouvre et laisse voir une femme en pleurs ; Maximin a préparé son bâton, dans une attitude défensive. L'invitation de la Belle Dame commence à les rassurer.

Quelles sont nos peurs ? La plus grande peut être la peur de la mort, ou la peur de la souffrance. En général nous avons peur du mal sous ses différentes formes : nous avons peur de ce qui peut porter atteinte à notre vie, à notre intégrité physique, psychique, spirituelle ; la violence et le terrorisme, malheureusement installés en France, nous font peur.

En conséquence des peurs les plus profondes, nous pouvons avoir peur de l'inconnu qui peut atteindre notre intégrité, peur de l'étranger, peur de l'autre.

Nous pouvons encore évoquer la peur de manquer, la peur de perdre, la peur du changement, la peur d'être dérangé, de perdre notre tranquillité. Nous avons peur de tout ce que nous ne maîtrisons pas ou de tout ce que nous n'avons pas apprivoisé.

Comme chrétien, nous avons peur de nous affirmer dans une société sécularisée, nous avons peur de témoigner, peur des persécutions ; mais nous avons parfois aussi peur de Dieu, perçu comme un Juge impitoyable, comme d'autres ont peur du gendarme, et peur de l'enfer comme d'autres ont peur de la prison.

La peur est arrivée dans le monde avec le mal et le péché. Elle est arrivée lorsque Satan, le serpent de la Genèse, a semé le doute vis-à-vis de Dieu dans le cœur humain ; elle est arrivée quand la confiance en Dieu s'est perdue, et que, par le péché, la mort est entrée dans le monde (cf. Rom. 5, 12) : « *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : 'Où es-tu donc ?' Il répondit : 'J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché'* » (Genèse 3, 9-10).

L'humanité est désormais soumise au mal, condamnée à connaître la souffrance et la mort, et elle a peur.

Pourtant, nous savons que Dieu ne l'a pas abandonnée au pouvoir de la mort ; Il a déployé son plan de salut, à travers l'histoire, pour rendre l'homme libre du mal. Il est venu au-devant de l'humanité, tel le bien-aimé du Cantique des cantiques qui invite sa bien-aimée à montrer son visage, à sortir de derrière les murs où elle se cache. Dieu invite les hommes à ne pas avoir peur de Lui, à Lui faire de nouveau confiance.

Dans le Christ, par sa mort et sa résurrection, Dieu nous a sauvés de la fatalité du mal et de la mort. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour vaincre le diable qui nous maintenait dans la peur, comme le dit l'épître aux Hébreux : *« Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves »* (Héb. 2, 14-15).

La peur rend esclave ; beaucoup de gens « s'écrasent », par peur ; ils ne luttent pas, ils se laissent piétiner, ils sont prêts à toutes les compromissions, et même tous les reniements par peur. On peut parfois les comprendre. Il y a une autre forme d'esclavage : si la peur suscite la colère ou d'autres formes de violence, la peur rend esclave de l'engrenage du mal.

Dans la parabole des talents, il y a celui qui a peur, et cette peur l'empêche d'agir, de faire fructifier le talent qu'il a reçu : *« J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre... »* (Mat. 25, 25) ; cette attitude fait que le maître lui retire son talent et l'exclut de sa compagnie, parce qu'il a fait le jeu du Mauvais : en effet, ne rien faire, c'est faire le mal ; ne pas faire le bien à notre portée, c'est faire le mal. Les autres ont pris des risques, ils ont risqué la confiance et ont fait fructifier les talents qu'ils avaient reçus.

### **3. Le combat de la confiance**

Don gratuit de sa miséricorde, notre libération suppose de notre part la redécouverte et l'apprentissage de la confiance.

Le Christ est vainqueur de tout mal, et nous sommes vainqueurs en lui par la foi (cf. 1 Jean 5, 4-5), Il est vainqueur en nous. C'est pourquoi nous devons combattre le combat de la foi, pour rester libres ou plutôt déployer la liberté reçue au baptême et toujours entravée par le péché ; apprenons à Lui faire confiance dans toutes les situations dans lesquelles nous nous trouvons.

Combien de fois Dieu appelle-t-il ses élus à la confiance, leur demande-t-il de ne pas craindre : *« C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui saisis ta main droite et qui te dis : Ne crains pas, moi, je viens à ton aide. Ne crains pas Jacob, pauvre vermisseau, Israël, pauvre mortel. Je viens à ton aide – oracle du Seigneur ; ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël... »* (Isaïe 41, 13-14). Ou encore : *« Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, lui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur. Pour payer ta rançon, j'ai donné l'Égypte, en échange de toi, l'Éthiopie et Seba. Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime... »* (Is. 43, 1-4a).

A de nombreuses occasions, Jésus invite à ne pas craindre et à faire confiance à Dieu, comme, par exemple, dans son discours sur la Providence : *« Puis il dit à ses disciples : « C'est pourquoi, je vous dis : À propos de votre vie, ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, ni, à propos de votre corps, de quoi vous allez le vêtir. En effet, la vie vaut plus que la nourriture, et le corps plus que le*

vêtement. Observez les corbeaux : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'ont ni réserves ni greniers, et Dieu les nourrit. Vous valez tellement plus que les oiseaux ! D'ailleurs qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Si donc vous n'êtes pas capables de la moindre chose, pourquoi vous faire du souci pour le reste ? Observez les lis : comment poussent-ils ? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui aujourd'hui est dans le champ et demain sera jetée dans le feu, il fera tellement plus pour vous, hommes de peu de foi ! Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne soyez pas anxieux. Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc 12, 22-32).

On pourrait encore citer de nombreuses références. Il nous faut nous appuyer vraiment sur la Parole de Dieu, parole de confiance qui ne doit cesser d'habiter nos cœurs.

Dans les turbulences de notre monde, nous sommes invités à nous demander sur quelles fondations est construite notre vie. Construisons-nous sur le sable ou sur le Roc ? Construisons-nous sur des réalités éphémères ou sur des réalités qui ne passent pas ? Jésus est-Il vraiment notre Rocher, notre Salut, notre Demeure, notre Refuge ?

Au fond le combat de la confiance est d'abord une affaire de choix : le choix des fondations. Si l'amour de Dieu est le fondement de ma vie, je ne crains rien, même dans les tempêtes ou les ravins de la mort (cf. Ps. 22). La confiance est aussi une affaire de relation : la prière, l'écoute et la méditation de ce que Dieu nous dit, fait grandir dans nos cœurs la foi et la confiance. La confiance est entretenue par une relation fidèle. Il est bon dans notre prière de proclamer notre confiance. Par exemple, le psaume 22 qui est la réponse confiante de celui qui sait en qui il a mis sa foi (cf. 2 Tim. 1, 12) ; ou encore simplement cette prière suggérée par Jésus à sainte Faustine : « Jésus, j'ai confiance en Toi ».

Le combat de la confiance nous conduit à aller de l'avant, à sortir de nous-mêmes, de nos replis, à aller plus loin que nos peurs, pour accomplir la mission que le Seigneur nous confie. Nous ne pouvons pas attendre d'avoir des conditions idéales pour faire fructifier nos talents et faire la volonté de Dieu. La confiance permet de dépasser ses peurs.

#### **4. La victoire de l'amour**

« L'amour parfait chasse la crainte » (1 Jean 4, 18) écrit saint Jean dans sa première lettre. De quelle crainte parle-t-il ? De la crainte du jugement, de la peur du châtement, car l'être humain sait bien qu'il reste pauvre et pécheur, face à la sainteté transcendante de Dieu. La peur éprouvée par Adam dans le jardin de la Genèse, reste inscrite dans le cœur humain, et il faut un long travail de la grâce en lui pour l'homme puisse la dépasser par l'amour.

L'amour parfait c'est une vie transformée par le Saint-Esprit qui allume dans les croyants le feu de son amour ; l'Esprit est donné pour la rémission des péchés ; Il est l'Amour divin qui brûle nos péchés et tout ce qui nous empêche de nous donner, d'aimer. Si la peur est liée au péché, aux séquelles du péché, la sanctification de l'homme par la charité divine délivre l'homme de la peur. L'Esprit Saint purifie et libère les « énergies » profondes ; Il déploie les capacités humaines d'aimer. En décentrant le croyant de lui-même, Il le tourne vers Dieu dans une offrande filiale, Il le pousse vers ses frères et sœurs ; Il met en lui une ardeur nouvelle pour aimer et servir les plus pauvres, jusqu'à donner sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15, 13), disait Jésus. Celui qui aime de cet amour-là donne tout, jusqu'à sa propre vie, et n'a

plus peur de la mort, la plus grande peur de l'homme qui le maintenait sous le joug du démon. Cet amour-là est l'amour qui a conduit les martyrs à donner leur vie pour le Christ.

Ceux qui acceptent de se donner, en vivant sérieusement leur vocation, dans la vie familiale, dans le travail, dans les engagements paroissiaux, associatifs, et autres ; ceux qui acceptent de prendre des responsabilités, qui acceptent les difficultés inhérentes aux responsabilités, qui acceptent de porter, de supporter leurs semblables, ceux-là apprennent peu à peu à affronter leurs peurs, et à les dépasser.

L'Esprit saint vient établir dans l'homme la victoire du Christ sur le mal et la mort, sur le démon qui maintenait l'humanité en esclavage. Il vient établir en nous la victoire de l'amour, nous rétablissant dans notre vocation et nous ouvrant à des horizons divins.

C'est un chemin de croissance qui ne s'achèvera pour la plupart d'entre nous que dans la vie future. Ne soyons pas étonnés de nos peurs, mais demandons chaque jour la grâce d'aller plus loin, pas à pas, modestement, en nous appuyant sur le Christ qui ne cesse de nous appeler à la confiance.

En conclusion, lors de cette année pastorale 2016-2017, je voudrais vous inviter à avancer joyeusement, sans vous laisser impressionner par les turbulences, les difficultés, les peurs. Beaucoup d'entre nous pourraient témoigner que Dieu les a fait aller plus loin que leurs peurs.

Avant tout, n'ayez pas peur de Dieu ; n'ayez pas peur de vous laisser réconcilier avec Dieu, de Lui donner votre péché. N'ayez pas peur de suivre Jésus, de Le mettre en premier dans votre vie ; n'ayez pas peur de renoncer à vos fausses sécurités, à vos idoles, pour ne compter que sur Lui Seul.

N'ayez pas peur de vivre pleinement votre foi dans un monde sécularisé ; n'ayez pas peur de sortir de vos petits cercles, d'aller à la rencontre des autres, au nom de votre foi ; n'ayez pas peur d'évangéliser.

N'ayez pas peur des changements ; n'ayez pas peur de quitter vos habitudes, de revoir vos fonctionnements ; laissez-vous surprendre par l'Esprit Saint.

N'ayez pas peur des menaces qui pèsent sur le monde, sur notre pays, sur notre société, sur l'Eglise, dans la mesure où vous êtes établis sur le Roc. Ne vous laissez pas tétaniser par ce qui va mal.

N'ayez pas peur de vous faire proches des petits, des malades, des pauvres, des migrants, des musulmans ; n'ayez pas peur de l'autre...

« Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà » (1 Thes. 5, 11).

Guy de Kerimel  
Évêque de Grenoble-Vienne